

les avantages que lui offre la culture d'une terre. Enfin, il faut que cet enfant soit convaincu qu'il peut, en cultivant bien, gagner autant et plus qu'un autre qui exercerait un métier ou une profession. Cette tâche est réservée à l'instituteur ou à l'institutrice qui doit donner la première impression à l'enfant du cultivateur.

Sachons-le, si l'enseignement dans nos écoles des campagnes ne s'appuie pas sur l'agriculture, il aura pour résultat de faire détester le travail des champs, et ces enfants au sortir de l'école n'auront pas d'autre ambition que de laisser le toit paternel pour aller en pays étranger ou chercher du travail dans les villes les plus voisines.

Si l'instruction agricole n'est pas donnée dès le bas âge aux fils de cultivateurs, ils ne cultiveront la terre que s'ils ne peuvent faire autre chose.

Les enfants de la campagne apprennent à lire, à écrire; on les met au courant de l'histoire, de la géographie; on leur donne des notions d'arithmétique qui ont sans doute leur utilité, et on veut qu'ils ne soient en aucune façon initiés aux principes élémentaires d'une profession qu'ils vont exercer toute leur vie sans la connaître! Il est bien difficile de se rendre compte de l'obstination des pères de famille, même d'un grand nombre de commissaires d'écoles, à ne pas introduire cet enseignement dans les écoles, sous prétexte que leurs enfants ne pourraient apprendre dans les livres pour ce qui concerne l'agriculture, autre chose que ce que leurs parents savent déjà et qu'ils pourraient eux-mêmes leur apprendre au sortir de l'école.

Nous ne cesserons pas de le répéter, c'est par l'enseignement que l'on régénérera l'agriculture; c'est par l'enseignement que l'on parviendra à accroître la production du sol dans de larges proportions, et c'est ainsi que l'on donnera un essor considérable à l'industrie et au commerce dans notre pays.

Comme nous l'avons dit plus haut, connaître l'histoire de son pays, posséder quelques notions de géographie, être au fait des règles de l'arithmétique, etc., a bien son utilité, mais la première de toutes les connaissances chez un enfant que l'on destine à la profession agricole, doit être celle qui a pour but de fournir les objets nécessaires pour nous vêtir, et pour alimenter notre riche industrie; et cependant c'est celle-là qu'on néglige la plus. Un temps viendra, il faut l'espérer, où les hommes voués par état à la culture, seront plus judicieux et plus sages à l'occasion de leurs enfants.

Nous pourrions étaler aux yeux de nos lecteurs tous les inconvénients produits par l'ignorance, et nous arriverions facilement à cette conclusion, que l'on doit prendre tous les moyens possibles pour propager l'instruction agricole dans nos campagnes. Pour les jeunes garçons, il suffirait de les initier aux principes de l'agriculture, qui plus tard leur permettraient de raisonner le travail de la culture d'une ferme; aux jeunes filles, dans nos écoles ou dans nos couvents, de leur donner quelques notions sur l'horticulture, et de les initier à différents travaux nécessités à l'intérieur de la maison du cultivateur.

Nous apprenons que dans plusieurs de nos couvents, on a la scrupuleuse attention d'initier les jeunes filles à différents travaux qui ont rapport à l'industrie domestique. C'est une belle innovation dans l'enseigne-

ment que l'on doit donner aux élèves de nos couvents. Ce n'est pas du premier coup que l'on réussira à l'introduire; car nous savons que les parents qui ont le plus d'avantages à la voir s'y introduire, seront les premiers à s'y opposer. Les Dames religieuses doivent cependant y tenir; et ceux qui s'y opposent maintenant seront les premiers à les remercier d'avoir introduit ce nouvel enseignement dans leur couvent.

Nous pouvons citer pour exemple le couvent de St. Joseph de la Beauce, sous l'habile direction des RR. Sœurs de la Charité, où l'on apprend aux élèves à faire de la toile, de la flanelle et toutes espèces d'étoffe en laine. On y a consacré à cet effet un appartement assez spacieux dans lequel se trouve installés un métier, plusieurs rouets à filer, enfin tout l'appareil nécessaire à l'exécution des différents ouvrages que la fille d'un cultivateur doit apprendre à confectionner elle-même sans avoir à les acheter chez le marchand, si la Providence l'appelle à être à la tête d'une famille.

Disons-le à la louange de ce couvent, à la fin de juin dernier, nous avons pu admirer dans cette institution, des ouvrages de toutes sortes pour lesquels assurément on aurait pu obtenir des prix à nos expositions: rien ne pouvait être mieux fait que ces étoffes, ces flanelles, ces toiles, ces couvertes, ces bas de laine que les parents des élèves ont pu admirer avec satisfaction, le jour de l'examen. Tous ces travaux ont été faits par les élèves, les jours de congé, prenant aussi pour cela, de temps à autre, quelques heures sur leur récréation.

Malgré tout ce travail rien n'a empêché que les élèves aient pu consacrer quelque temps à faire de magnifiques tableaux en laine de Berlin (travail sur le canevas), des pantouffles et autres ouvrages de luxe qu'on a le droit de se procurer quand on a su soi-même confectionner ses propres étoffes.

Plus encore, nous dirons que celles qui ont attaché le plus d'attention à la fabrication des étoffes, n'étaient pas les moins habiles dans l'art de la musique, puisque l'élève qui a obtenu le 1er prix pour les étoffes a aussi obtenu le 1er prix pour le piano.

Nous dirons de plus que l'enseignement de l'industrie domestique dans ce Couvent, n'a nullement nui aux études ordinaires; au contraire, nous croyons qu'il a en quelque sorte contribué à exciter l'émulation pour toutes les sciences enseignées dans ce Couvent. M. le Curé de St. Joseph pouvait donc avec raison, comme il l'a fait à la fermeture des classes, inviter les parents de continuer d'envoyer leurs enfants à ce Couvent, où l'on s'appliquait avec tant de dévouement à donner aux enfants une instruction non-seulement égale à celle que l'on reçoit dans les couvents de nos villes, mais où l'on y apprenait à exécuter des travaux qui pourraient être l'occasion d'une grande économie dans les familles, pour l'avenir.

Comme on le voit, l'enseignement des éléments de l'agriculture et de l'économie rurale dans les écoles et les couvents, n'est donc pas incompatible avec les autres branches d'enseignement.

Comme nous sommes à la veille de l'ouverture des classes, nous croyons nécessaire de rappeler ici, ce que dit à ce sujet l'Hon. M. Oaimet, dans son dernier rapport présenté au Gouvernement:

L'enseignement de l'agriculture fait de notables progrès, mais se heurte encore contre le préjugé. Dans